
L'importance du travail du bois en Préhistoire

Sylvie BEYRIES, Brian HAYDEN***

En Préhistoire, la compréhension des techniques d'exploitation du bois est une des plus difficiles. La conservation du bois nécessite un environnement particulier : milieu complètement aride ou immersion complète et permanente. Ces contextes sont peu fréquents. Le bois et ses dérivés ont dans les sociétés des rôles économiques et symbolique importants. La grande perte d'information causée par son absence pose donc des problèmes d'interprétation des vestiges retrouvés aussi bien que de l'organisation sociale.

Bien que l'on ait peu d'éléments pour en parler, on sait que le travail du bois apparaît très tôt : le « plateau d'écorce », de Kalambo-Fall (Clark, 1969-1974), et, un peu plus récemment, les épieux de Lerringen ou la lance de Clacton (Singer *et alii*, 1973) en sont des exemples. Ces vestiges sont bien insuffisants pour permettre d'évaluer la capacité des habitants à exploiter le milieu.

Malheureusement, jusqu'à présent l'étude de l'industrie lithique rattachée à ces périodes n'a pas donné de résultats suffisamment nombreux et précis pour pallier cette carence.

Au Paléolithique moyen, les seuls vestiges de bois européens, proviennent de tourbières alle-

mandes. A Königsau (Mania, Toeffler, 1973), ce sont des pièces de bois appointées, et à Kerlich des outils emmanchés. Dans les deux cas sont associés à ces découvertes des blocs de résine. A Königsau ils sont séparés des manches. Ce sont des blocs de résine creusés portant sur la face externe des empreintes de fibre de bois et sur la face interne celles d'outils lithiques. A Kerlich, par contre, les outils sont complets. On a donc dans les deux cas deux phases d'exploitation du bois : les résines et le bois lui-même. Il y a, par conséquent, association des deux étapes d'exploitation du bois pour la fabrication d'un outil.

Les analyses fonctionnelles faites sur cette période ont toutes montré un intense travail du bois : dans certaines séries plus de 65 % de l'outillage. Ce travail est présent sur pratiquement tous les types d'outils, avec une prédominance pour certains types : jusqu'à près de 50 % pour certains types de racloirs et des taux souvent plus élevés pour les perçoirs ou pièces à encoches clactoniennes (quel que soit le type auquel elles sont rattachées). Dans ce dernier type de retouche, le travail du bois peut approcher 100 %. Les traces, pas toujours bien conservées, ne permettent pas une lecture précise du geste.

L'analyse morphotechnique des outils, en montrant de très grandes variabilités, dues notamment aux matières premières, aux différents schémas technologiques employés, aux stades de retouches, doit donner des indications sur les modes d'utilisation possibles de ces outils et indirectement sur les productions recherchées. A cause des problèmes techniques rencontrés pour l'étude de cette période, nous sommes certainement très loin d'imaginer tout le potentiel « bois » exploité à cette époque (fort longue d'ailleurs !).

L'anthracologie pourrait peut-être donner aussi des pistes d'orientation pour l'expérimentation et le choix des bois. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur le fait que pour aucune période des objets de bois travaillé carbonisés n'aient été retrouvés dans un foyer. Cela paraît étonnant alors que les recherches dans les foyers montrent des restes de tissus ou paniers.

Pour le Paléolithique supérieur, les vestiges sont très peu nombreux : 100 fragments de hampes de flèches ahrensbourgiennes de Stellmoor (Rust, 1943 ; Bokelmann, 1979), en Allemagne (datées de Böring), et le morceau de corde de Lascaux. L'exploitation du bois semble avoir été pratiquement abandonnée. Cette absence de vestiges en bois s'accompagne de la rareté des traces dues au travail du bois observables sur les industries lithiques. Il serait intéressant de comprendre si la seule raison de cet abandon technique est le recul du couvert végétal dû aux conditions climatiques et quel degré de corrélation existe entre cette quasi-disparition du bois et l'explosion de l'industrie osseuse. Les outils en bois ont-ils été remplacés par des outils en os ? Dans ce cas l'analyse de ceux-ci peut-elle nous donner des éléments pour mieux comprendre la période précédente ?

En outre aux Amériques, de nombreux restes de végétaux ont été découverts dans plusieurs gisements du Monte Verde au Chili, datés de 12000 BP (Dillehay, 1984) des vestiges architecturaux (sous-bassements en troncs et branchages, restes de palissades recouvertes de peaux) ; des outils (gouges, grattoirs emmanchés, sagaies, bâtons à fouir...).

Au Mésolithique, on a une réapparition du bois : ski, pirogue monoxyle (Noyen-sur-Seine) (Mordan, Tabbagh, 1977), vannerie à Shanidar (Solecki, 1963), et au Zagros dans des empreintes de bitume (nattes).

Aux États-Unis, pour la période équivalente, les milieux très arides ont été extrêmement favorables à la conservation d'importantes quantités de bois et d'autres matières végétales : à Fishbone Cave au Nevada, des fragments de vannerie et de nattes faites d'écorce de cèdre datées de 11000 BP (Orr, 1956), des vanneries et des textiles flexibles d'écorce à Danger Cave (Utah), datant de 9-10000 BP (Jenning, 1957), des sandales d'écorce d'armoise à Fort Rock (Oregon), datées de 9000 BP (Cressman, 1977).

Le Néolithique, grâce à une meilleure conservation (dans des milieux arides ou par immersion), nous permet d'entrevoir la gamme incroyable des utilisations du bois et leurs implications dans l'organisation socio-économique des groupes.

Un site comme Nahal Hemar montre des utilisations d'osier et de fibres variées pour la fabrication de paniers compliqués, de bois peint et décoré, gravé pour la fabrication de perles ou autres objets.

En Europe, le matériel mis au jour lors des fouilles lacustres comme Charavines (Bocquet, Houot, 1982) ou Clairveaux (Pétrequin, 1986) indique non seulement une importante exploitation du bois, mais aussi une connaissance des modes d'exploitation de la forêt et des essences qui la constituent :

- écorces : récipients, flotteurs, rouleaux lestés pour la pêche, torches ;
- résines : colle, réparations, gomme à mâcher, goudrons ;
- bois : peigne, épingles, bol, coins à fendre, arcs, manches, pirogue, pieux de maisons, planches...

Il est certain que pour toutes ces productions les bois n'étaient pas les mêmes, n'étaient pas coupés au même moment, n'étaient pas travaillés de manière identique, avec les mêmes outils : pour les torches par exemple, l'écorce de bouleau était fraîche et légèrement chauffée afin de s'enrouler sur elle-même et prendre une forme utile ; pour les paniers, l'écorce devait être récoltée au printemps, lors de la montée de la sève dans les arbres sur pied, puis travaillée dans de l'eau.

La sélection en fonction des qualités techniques des bois était : hêtre, bois très dur, pour les coins à fendre ; érable, frêne, bois tendre à fibres serrées étanche, pour la vaisselle ; if, bois sensible à la flexion, pour les arcs...

Des découvertes équivalentes ont été faites aux

États-Unis : Hogup Cave (Utah) (Aikens, 1970), Lovelock Cave et Humbolt Cave (Nevada).

Travailler des bois différents destinés à des fonctions spécifiques implique non seulement des outils de plus en plus variés mais aussi une diversification des techniques. On ne creuse pas un bol comme on appointe un poteau ou on affine un arc.

Le travail du bois n'est pas seulement le reflet d'une bonne connaissance du milieu mais aussi l'image de certains choix culturels : la production de vaisselles en bois plutôt qu'en céramique en est un exemple.

Cette très grande sophistication de l'exploitation du bois, avec l'invention de la roue (donc de l'essieu) au Néolithique moyen et du bateau (donc la navigation sur de longues distances), va participer à des changements profonds de l'organisation non seulement sociale mais surtout économique, voire politique. A partir de ce moment, nous sommes certains que le travail du bois va être présent non seulement dans presque tous les systèmes techniques (production, stockage, consommation) et à toutes les étapes de ces systèmes techniques. Dans une moindre mesure, cela devrait nous permettre de poser des hypothèses pour les périodes précédentes.

Il est donc évident que si l'on prend en compte

tous les paramètres décrits, à savoir type d'objet désiré, type de bois utilisé (hêtre, if... plein bois, écorce...) avec leur caractéristiques propres (teneur en eau interespèces, densité, dureté, teneur en silice...), moment de la coupe du bois (bois sec, bois vert), façon dont ce bois est travaillé, morphologie de l'outil utilisé, on aura une extrême variabilité des traces observables sur les outils. On a une complexification des opérations et donc une complexification du savoir-faire. Des expériences très spécialisées vont donc être nécessaires pour comprendre les systèmes utilisés et reproduire les traces laissées par ces travaux.

Même s'il existe dans la littérature des expériences préliminaires qui tentent d'identifier le rôle de chacune des variables entrant en jeu, beaucoup de travail reste encore à faire. Notamment, avant d'expérimenter et d'étudier les outils lithiques, lorsque l'on a la chance que ce soit possible, il reste à étudier de près le matériel archéologique en bois retrouvé afin d'en observer les traces techniques de fabrication.

* ERA 28 du CRA-CNRS, Sophia Antipolis,
06560 Valbonne, France.

** Simon Fraser University, Department of archaeology,
Burnaby, BC V5A 1S6, Canada.

Bibliographie

- AIKENS (C. M.), 1970.— *Hogup Cave*, Anthropological Papers, University of Utah, n° 93, Salt Lake City.
- ARCHER (D.), BERNICK (K.), 1990.— *Perishable artifacts from Musqueam Northeast site*, Ms. on file with the British Columbia Archaeology Branch : Victoria BC.
- BOKELMANN (K.), 1979.— Rentierjäger am Gletscherrand in chleswig-Holstein ? *Offa*, 36, p. 12-22.
- BOCQUET (A.), HOUOT (A.), 1982.— La vie au Néolithique à Charavines, un village au bord d'un lac il y a 5 000 ans..., *Les dossiers Histoire et archéologie*, 64.
- CLARK (J. D.), 1969-1974.— *Kalambo Falls prehistoric site I/II*, Cambridge.
- CRESSMAN (L.), 1977.— *Prehistory of far west*, University of Utah Press : Salt Lake City.
- DILLEHAY (T.), 1984.— Monte Verde, Chili : a comment on Lynch. *American Antiquity*, 56, p. 333-341.
- JENNING (J.), 1957.— *Danger Cave*, University of Utah Anthropological Papers, n° 27, Salt Lake City.
- MANIA (D.), TOEFFER (V.), 1973.— *Königsau. Gliederung,*

Ökologie und mittelpaläolithische Funde der letzten Eiszeit, Berlin.

- MORDAN (D.), TABBAGH (C.), 1977.— Habitat néolithique de fond de vallée alluviale à Noyen sur Seine (Seine et marne), *Gallia Préhistoire*, 20/1, p. 229-280.
- ORR (P.), 1956.— *Pleistocene man in Fishbone Cave, Pershing County, Nevada*, Nevada State Museum, Department of Archaeology Bulletin, n° 2.
- PÉTREQUIN (P.), 1986.— *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs I : Problématique générale, l'exemple de la station III*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.
- RUST (A.), 1943.— *Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde von Stellmoor*, Neumünster.
- SINGER (R.), WYMER (J.), GLADFELTER (B. G.), WOLFF (R. G.), 1973.— Excavation of the clactonian industry at the Golf Course, Clacton-on-sea, Essex, *Proceedings of the Prehist. Soc.*, 39, p. 6-74.
- SOLECKI (R. S.), 1963.— Prehistory in Shanidar Valley, Northern Iraq, *Science*, 139, 1551, p. 179-193.